

RÉSUMÉ

Pratiquons la simplicité religieuse; c'est-à-dire agissons en tout sans détours, sans déguisement, sans affectation :

1° Cette vertu plaît à Dieu, ... et nous attire ses grâces, car il est écrit : « Dieu protège ceux qui marchent dans la « simplicité (Prov., II, 7) »...

2° Jésus-Christ l'a prescrite et exaltée...

3° Les saints l'ont gardée fidèlement...

4° Par elle, nous nous attirons la confiance des hommes, et nous nous mettons en état de faire du bien...

5° Elle nous maintient dans les saintes et salutaires pratiques de la pauvreté et de l'humilité...

— Oui, soyons simples, droits, candides :

1° Ne participons point à l'esprit du siècle...

2° Ignorons à jamais les déguisements, la duplicité...

3° Agissons en tout comme de pauvres et humbles religieux...

4° Ayons la plus entière ouverture de cœur envers ceux qui nous dirigent...

5° Cherchons Dieu pour Dieu, le bien pour le bien, la vérité pour la vérité...

Voir les Résumés, page 249; — Examens particuliers, sujet 229.

195. — CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel (S. Matth., VI, 10).

CONSIDÉRATION

Dans le ciel, les saints ont avec Dieu la plus parfaite conformité de volonté : enfants des saints, efforçons-nous d'être dès ici-bas dans cette disposition et de ne vouloir que ce que Dieu veut, comme il le veut, parce qu'il le veut.

Eh! que peut-il y avoir de plus raisonnable, de plus glorieux et de plus salutaire? Dieu n'a-t-il pas tous les titres à la plus entière soumission de notre volonté à la sienne? N'est-il pas le Tout-Puissant, l'infiniment Sage, le souverainement Bon? Sa volonté n'est-elle pas la justice même?

Ne faut-il pas qu'il y ait conformité de volonté entre un enfant et son père, entre un sujet et son souverain, un soldat et son chef, un malade et son médecin?... Or Dieu n'est-il pas notre père, notre roi, notre maître, notre chef, notre médecin?...

Rien donc de mieux fondé que ce précepte de l'apôtre saint Jacques : « Soumettez-vous à Dieu ¹; » ou que ces pensées du roi-prophète : « Sois toujours, ô mon « âme, soumise à Dieu, car il prend soin de moi; c'est « de lui que vient mon salut et que j'attends mon « bonheur ². »

Ne pas vouloir de tout cœur ce que Dieu veut serait

¹ IV, 7. — ² Ps. LXI, 2 et 6.

évidemment méconnaître son autorité, sa sagesse, sa bonté; ce serait aussi nous mettre dans une situation d'esprit pleine de trouble et d'inquiétude. La volonté de Dieu, en effet, s'accomplit toujours et souvent par les moyens mêmes que les hommes emploient contre elle; ne pas y conformer la nôtre serait inévitablement nous préparer d'amères déceptions; ce serait désirer et vouloir ce qui ne se réaliserait pas ou ne se réaliserait que pour notre malheur, ce qui, par suite, nous serait un sujet de peines d'autant plus grandes que nos désirs auraient été plus véhéments et notre volonté plus entière.

C'est pourquoi le pieux auteur de l'Imitation prête à Jésus-Christ ces admirables paroles : « C'est une chose étrange que vous ne vous abandonniez pas à moi de tout votre cœur, avec tout ce que vous pouvez désirer ou posséder. A quoi bon vous consumer de chagrins inutiles ou de soins superflus ? Tenez-vous fortement attaché à ma volonté, et vous ne souffrirez aucun dommage ¹. »

D'ailleurs comment nous dire disciples de Jésus-Christ sans pratiquer la conformité à la volonté de Dieu ?

Cet adorable Maître n'a-t-il pas voulu tout ce que voulait son Père ? N'a-t-il pas dit : « Voici que « je viens, ô mon Dieu, pour faire toutes vos volontés ² ? Ma nourriture est de faire la volonté de Celui « qui m'a envoyé et de consommer son ouvrage ³. » Au jardin des Oliviers, n'a-t-il pas renoncé à sa volonté humaine, quoique très-sainte, pour se soumettre de la manière la plus absolue à celle de son Père, à qui il

¹ Liv. III, ch. xxvii, 1 et 2. — ² Ps. xxxix, 9. — ³ S. Jean, iv, 34.

dit : « Mon Père, éloignez de moi ce calice; néanmoins « que ce soit votre volonté qui s'accomplisse et non « la mienne ¹. » Ne nous a-t-il pas enseigné que ce ne sont pas ceux qui lui disent : « Seigneur, Seigneur, « qui entreront dans le royaume des cieux, mais ceux « qui font la volonté de son Père ² ? »

C'est ici, ne nous y trompons pas, une obligation essentielle pour notre perfection et notre salut. Tous les saints l'ont ainsi compris, et se sont appliqués à renoncer à leur volonté propre pour adhérer pleinement à celle de Dieu, à qui ils disaient, comme sainte Gertrude : « Père saint, me voici m'offrant à vous, renonçant entièrement à tout vouloir propre, et me résignant sans réserve à votre volonté très-sainte et à votre bon plaisir. Tout ce que je désire, c'est que votre volonté s'accomplisse.

« Je m'unis à la résignation de Jésus-Christ s'abandonnant totalement à votre volonté. Je m'associe à ses affections et à ses intentions, et je dis et redis mille fois : « Que votre volonté se fasse et non pas la mienne. « Oui, Père saint, qu'il en soit ainsi dans le temps et « dans l'éternité. »

Heureuse et mille fois heureuse l'âme qui est dans ces dispositions ! Elle avance à grands pas vers la perfection par la voie la plus directe et la plus sûre; elle n'agit que de concert avec Dieu, en coopérant fidèlement à la grâce; toutes ses actions sont vivantes et méritoires pour le ciel.

Rien ne la préoccupe sinon de répondre aux vues de Dieu, à qui elle dit avec le pieux auteur de l'Imitation : « Seigneur, pourvu que ma volonté aille droit à vous, faites de moi ce qu'il vous plaira. Si vous

¹ S. Luc, xxii, 42. — ² S. Matth., vii, 21.

voulez que je sois dans les ténèbres, soyez-en béni; si vous voulez que je sois dans la lumière, soyez-en également béni! Je veux recevoir indifféremment de votre main paternelle le bien et le mal, la douceur et l'amertume, la joie et la tristesse ¹. »

Elle échappe aux pièges du monde et du démon, en s'établissant ainsi dans une entière indifférence pour tout ce qui n'a pas rapport au salut. Elle rejette toute inquiétude, sachant que « le soin que Dieu prend de nous est plus grand que celui que nous pourrions en prendre nous mêmes; qu'il ne veut que notre salut et notre avancement, et qu'il tourne tout en bien pour nous ². »

Elle fait sa gloire et son plaisir de la gloire et du bon plaisir de Dieu, et redit, à son propre sujet, cette parole des maîtres de la vie spirituelle : « Rien, ô mon Dieu, ne donne tant de joie à celui qui vous aime que l'accomplissement de votre volonté sur lui et l'exécution de vos desseins éternels ³. »

APPLICATION

Oh! quel heureux échange que celui de notre volonté contre celle de Dieu, et qu'il procure de grâces, de consolation et de degrés de gloire! Faisons-le donc de grand cœur et dès cet instant même.

A cet effet, demandons avec ferveur la grâce d'une entière conformité à la volonté divine. « Étudions-nous à ne vouloir que ce que Dieu veut, quand il le veut, comme il le veut ⁴, » sans écouter nos répugnances ni

¹ *Imit.*, liv. III, xvii, 1-3. — ² *Imit.*, liv. III, ch. LIX, 2. — ³ Liv. III, ch. xxii, 5. — ⁴ Méd. du V. de la Salle, Mardi saint.

nos inclinations; adorons ses desseins en tout ce qui nous arrive, redisant cette parole si familière à notre Vénéral Père, et qui fut la dernière qu'il prononça : « J'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard ¹. »

Ne nous laissons jamais aller à l'inquiétude ni aux plaintes, car au fond celui qui s'inquiète ou se plaint souhaite que sa volonté s'accomplisse plutôt que celle de Dieu.

N'ambitionnons que de glorifier Dieu par la plus parfaite soumission à sa volonté, dans tout ce qui a rapport soit à nous personnellement, soit à nos familles, à notre communauté ou à notre Institut. De même qu'en matière de foi, notre croyance doit embrasser tous les articles du dogme; en matière de conformité, l'adhésion de notre volonté doit s'étendre à tout ce qui est du bon plaisir de Dieu.

C'est par cette conduite que nous nous montrerons de dignes disciples de Jésus-Christ et que nous mériterons la félicité qu'il a promise en disant : « C'est celui « qui aura fait la volonté de mon Père céleste qui « entrera dans le royaume des cieux ². »

PRIÈRE

Seigneur, je me remets entièrement à vous; « donnez-moi ce qu'il vous plaît, autant qu'il vous plaît, et pour le temps qu'il vous plaît. Agissez envers moi selon vos vues, votre bon plaisir et votre plus grande gloire. Me voici prêt à tout, je suis dans votre main, tournez-moi, placez-moi comme il vous plaira ³. » Je ne vous

Testament du V. de la Salle. — ² S. Matth., vii, 21. — ³ *Imit.*, III, xv.

demande qu'une grâce, c'est de ne vouloir jamais que ce que vous voulez, comme vous le voulez et parce que vous le voulez, afin qu'après avoir accompli votre volonté sur la terre je sois admis à jouir de vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

RÉSUMÉ

Il faut vouloir ce que Dieu veut, tout ce qu'il veut; ne vouloir rien de ce qu'il ne veut pas, car :

1° Sa volonté seule est infaillible, très-sainte et très-éclairée, tandis que la nôtre est faillible, incertaine, déréglée...

2° Ne pas vouloir ce qu'il veut serait offenser sa bonté, sa puissance, sa sagesse...

3° Ce serait se préparer bien des déceptions...

4° Jésus-Christ nous prescrit cette conformité, dont il nous est un parfait modèle...

5° L'âme qui la pratique plaît à Dieu, marche en sûreté, goûte la paix, acquiert d'innombrables mérites...

— C'est pourquoi :

1° Apprécions-la et désirons-la véritablement...

2° Demandons-la à Dieu tous les jours...

3° Produisons-en les actes en toute occasion...

4° Immolons notre volonté propre à la volonté divine...

5° Disons avec Notre-Seigneur : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé... »

Voir les Résumés, page 250; — Examens particuliers, sujet 89.

196. — ÉDIFICATION

Que votre lumière luise devant les hommes (S. Matth., v, 16).

CONSIDÉRATION

Édifier c'est donner le bon exemple constamment et à tous; c'est non-seulement nous abstenir du mal, mais faire le bien devant Dieu et devant les hommes, sans respect humain comme sans ostentation, avec toute la perfection que demande notre état; c'est, par une conduite irréprochable, inspirer l'amour du bien à ceux qui sont à même de nous observer, et ainsi, selon la valeur de l'expression, travailler à élever dans leur cœur un édifice de sainteté.

Édifier c'est ce qu'il y a de plus honorable, comme scandaliser serait ce qu'il y aurait de plus dégradant; c'est ce qui est le plus de nature à nous mériter l'estime du prochain, et, par suite, à nous donner de l'ascendant sur les âmes. Aussi saint Paul écrivait-il : « Ne scandalisons personne, de peur que notre ministère ne vienne à être décrié¹. Il faut que les gens du dehors rendent de vous un bon témoignage², et que tous voient les progrès que vous faites³; soyez irréprochables au milieu d'une nation dépravée et perverse, où vous luisez comme des flambeaux⁴; faites en sorte que vos actions soient bonnes, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes⁵; soyez en toutes choses un exemple de bonnes œuvres⁶. »

¹ II Cor., vi, 3. — ² I Tim., iii, 7. — ³ I Tim., iv, 15. — ⁴ Philipp., ii, 15. — ⁵ Rom., xii, 17. — ⁶ Tite, ii, 7.

Le prince des apôtres disait, dans le même esprit, aux premiers fidèles : « Gardez parmi les gentils une conduite régulière, afin que, venant à vous considérer du côté de vos bonnes actions, ils glorifient Dieu au jour de sa visite¹. »

L'édification est, en effet, le premier moyen d'opérer du fruit dans les âmes. « La conviction, dit saint Ambroise, s'acquiert bien plus par les yeux que par les oreilles. » Nul langage n'est éloquent et persuasif comme celui de l'exemple. L'homme est naturellement imitateur : la conduite d'autrui influe toujours à quelque degré sur sa propre conduite, si même elle ne la détermine pas en entier.

C'est surtout par l'exemple du bien que le bien se propage, et c'est la raison pour laquelle le démon emploie tant d'artifices pour empêcher que le bien qui s'opère soit connu. Par les mêmes motifs qu'il suscita la persécution contre les saintes images, il n'omet rien pour dérober aux yeux des hommes le spectacle des bonnes œuvres, et fait tout, au contraire, pour donner de la publicité aux mauvaises.

Instruisons-nous par les manœuvres mêmes de notre ennemi, et comprenons que l'édification est directement opposée à ses projets ; c'est par elle tout d'abord que nous procurerons la gloire de Dieu, et que nous exercerons autour de nous une influence salutaire.

Quelle impression ne produit pas dans les cœurs celui qui mène une conduite véritablement exemplaire ! A sa vue, les justes se sentent consolés, encouragés, fortifiés, animés d'un nouveau zèle, et les pécheurs troublés, humiliés, excités à revenir à Dieu et

¹ I S. Pierre, II, 12.

à la vertu. Combien de ces derniers qui, désirant se convertir, mais n'osant l'entreprendre parce que le démon leur exagérait les difficultés d'une vie vertueuse, se sont décidés à la vue du bon exemple, et, comme saint Augustin, ont répondu au tentateur : « Eh ! pourquoi ne pourrais-je pas ce que peuvent tant d'autres ? »

L'édification, qui est si avantageuse pour ceux qui en sont témoins, est pour ceux qui la donnent un principe fécond des grâces les plus précieuses. Si l'anathème le plus terrible est porté contre les scandaleux, quelles bénédictions ne doivent pas être le partage des personnes qui répandent la bonne odeur de Jésus-Christ ! « Nul doute, dit saint François de Sales, que ceux qui parfument le monde de la suave odeur du bon exemple, ne luisent un jour dans le ciel comme de brillantes étoiles. »

L'édification est un des caractères du chrétien, qui, en effet, doit imiter Jésus-Christ et garder ses préceptes. Or ce divin Maître a enseigné d'exemple avant d'enseigner de parole, et a pu défier ses ennemis de le convaincre de péché¹. Il a dit à ses apôtres, et en leur personne à tous les chrétiens : « Que votre lumière luise devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux². »

L'édification de la part des fidèles fait la consolation et la force de l'Église. Rien ne réjouit cette tendre mère et ne la soutient dans ses épreuves, comme les bons exemples de ceux de ses enfants qui, pratiquant ouvertement sa loi, combattent le respect humain, ce fléau de notre époque, ce tyran des âmes qui a fait

¹ S. Luc, xxiv, 19 ; S. Jean, viii, 46. — ² S. Matth., v, 16.

plus d'apostats que les chevalets et les bûchers des persécuteurs.

L'édification se lie étroitement au précepte de la charité, car si nous aimons le prochain, nous nous efforcerons de le porter au bien par l'exemple de notre conduite plus encore que par nos paroles. Elle se lie également à celui de la pénitence : elle est le premier moyen de témoigner de la sincérité de notre conversion et de réparer les scandales que nous aurions pu donner.

L'édification est un devoir pour nous surtout religieux, qui « sommes en spectacle aux anges et aux hommes » qui devons mener une vie digne de notre vocation, sous peine de nous déshonorer, d'affliger l'Église, de scandaliser le prochain et de nous perdre nous-mêmes. Un religieux qui ne serait pas édifiant ne peut être considéré, dans sa congrégation, que comme un membre mort qui en paralyse l'action, ou comme un membre gangrené qui peut en amener la perte.

Songeons en outre que nous sommes instituteurs, et, comme tels, placés constamment sous le regard observateur des enfants que nous devons former à la vertu. Or qui ne comprend que le bon exemple est la première, la plus salutaire, la plus indispensable des leçons que nous avons à leur donner; que c'est en vain que nous leur enseignerions la morale évangélique s'ils ne nous la voyaient pratiquer nous-mêmes, comme nous le devons dans notre saint état ?

Tout nous rappelle donc au devoir de l'édification, et rien ne doit nous être plus à cœur que de le remplir aussi parfaitement que Dieu le demande de nous.

¹ I Cor., iv, 9.

APPLICATION

Saint Paul disait : « Tant que je serai l'Apôtre des gentils, j'honorerai mon ministère ¹. » Disons de même : Tant que je serai religieux, j'honorerai mon état par une vie exemplaire.

Veillons sur nous pour ne scandaliser personne, pour ne nous permettre aucun regard, aucune parole, aucune action qui ne révèle un cœur véritablement vertueux.

Édifions les gens du monde par notre modestie et notre prudence dans nos rapports obligés avec eux. Édifions nos élèves par la pratique des vertus d'un bon maître.

Édifions nos confrères par l'exacte observance de nos saintes règles, observance qu'ils sont en droit d'attendre de nous, et qui est le grand exemple que nous devons leur donner, ainsi qu'à toutes les personnes qui peuvent être témoins de notre conduite.

Heureuses les communautés dont tous les membres sont un sujet d'édification réciproque ! Quel bien s'y opère ! Combien le Seigneur y est fidèlement servi ! Quelles richesses spirituelles il répand dans les âmes de ceux qui les composent, en attendant de récompenser la fidélité de celles-ci par la possession des trésors célestes !

PRIÈRE

Divin Jésus, qui avez établi les ordres religieux pour l'édification des fidèles, faites, par votre grâce, que nous répondions parfaitement à votre dessein.

¹ Rom., xi, 13.

Donnez-nous d'être véritablement édifiants, afin qu'à notre sujet les hommes glorifient votre Père céleste, et que vous nous receviez au baiser de paix au jour où vous rendrez à chacun selon ses œuvres.

RÉSUMÉ

Soyons toujours très-édifiants envers tous :

- 1° Rien n'est plus honorable...
 - 2° C'est le premier moyen de glorifier Dieu, ... de faire du bien aux hommes, ... de nous en faire à nous-mêmes...
 - 3° Il le faut pour imiter Jésus-Christ, et garder ses préceptes...
 - 4° Il le faut pour consoler et servir l'Église pour exercer la charité, pour réparer les scandales que nous aurions pu donner...
 - 5° Il le faut pour agir conformément à notre saint état : on ne peut concevoir soit le religieux, soit le maître chrétien que comme un homme d'édification et de bon exemple...
- Pénétrés de ces raisons,
- 1° Veillons sur nous pour ne scandaliser personne...
 - 2° Soyons sincèrement vertueux...
 - 3° Témoignons-le par nos actes...
 - 4° Gardons la retenue dans nos rapports avec le monde, dans nos sorties; veillons sur nos regards, nous souvenant d'ailleurs que la mort entre dans le cœur par les yeux...
 - 5° Observons fidèlement notre règle : c'est là le grand exemple que nous devons donner à nos frères et aux personnes du dehors...

Voir les Résumés, page 250; — Examens particuliers, sujet 123.

197. — LE SCANDALE

Malheur à celui par qui le scandale arrive (S. Matth., xviii, 7)!

CONSIDÉRATION

Le scandale se produit surtout dans le monde où, selon l'expression de saint Jean, « tout est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie »; où le spectacle du vice se présente, pour ainsi dire, à chaque pas. Toutefois il peut aussi se produire dans la religion, parce que, comme le remarque saint Jérôme, partout où il y a des hommes il y a les faiblesses de l'humanité; partout ici-bas se rencontrent le mal avec le bien, l'ivraie avec le froment, les méchants avec les justes.

S'il s'est trouvé un Judas dans le collège apostolique, quelle association religieuse oserait se flatter de ne compter jamais de sujets indignes? Il n'est moralement pas possible, comme l'enseigne Jésus-Christ², qu'il n'arrive des scandales; ne soyons donc point surpris et déconcertés de ceux dont nous pourrions être témoins. Seulement craignons de tomber nous-mêmes dans ce péché dont les caractères sont si hideux et les suites si funestes.

Le scandale est ce qu'il y a de plus opposé à l'action de l'Esprit-Saint dans les âmes; c'est la force de l'exemple appliquée pour entraîner celles-ci dans le crime, vers lequel les pousse déjà si fortement la triple

¹ S. Jean, II, 16. — ² S. Matth., xviii, 7; S. Luc, xvii, 1.

concupiscence ; c'est un péché qui infecte celui qui le commet et ceux qui le voient commettre, qui fait plus que tout autre l'œuvre du démon, qui obscurcit la raison et fausse la conscience, qui tend à faire appeler bien le mal ou léger ce qui est très-grave, qui ôte au vice sa honte, tandis qu'il contraint la vertu à rougir d'elle-même et à n'oser se montrer.

Le scandale est une sorte de péché originel par lequel se perpétue de génération en génération le mal qui désole l'Église ; « c'est, dit saint Augustin, un fleuve impétueux entraînant tout vers l'abîme de la perdition ; » c'est le feu de l'incendie se communiquant d'un objet à un autre jusqu'à ce que tout soit en flammes ; c'est un air contagieux, une odeur de mort pénétrant partout ; c'est une épidémie se propageant avec la plus effrayante rapidité et atteignant des multitudes innombrables.

Oh ! combien celui qui s'en rend coupable provoque le courroux de Dieu ! Il enseigne le mal à ceux qui l'ignoraient ; il le persuade et le fait aimer à ceux qui en avaient de l'horreur : il est l'agent de l'enfer et l'ouvrier de Satan, qui par lui s'assure des victimes et se prépare des apôtres d'iniquité.

Le scandaleux est un antechrist : par ses pernicieux exemples, il contredit les enseignements de Jésus-Christ, s'oppose à l'établissement de son règne, et, autant qu'il dépend de lui, rend inutile l'effusion du sang adorable qu'il a versé à flots sur le Calvaire ; il est de ceux dont parlait saint Paul disant : « Ces gens ont une conduite dépravée. Je l'ai dit et je le répète avec des larmes, ce sont des ennemis de la croix de Jésus-Christ ; leur fin sera le dernier des malheurs ¹. »

¹ Philip., III, 18.

« Le scandaleux est un homicide qui, dit saint Ambroise, mérite de souffrir autant de fois la mort qu'il y a d'âmes dont il aura occasionné la perte. » Aussi quels anathèmes sont portés contre lui ! « Malheur, dit Jésus-Christ, malheur au monde à cause de ses scandales ! Il ne se peut qu'il n'y ait des scandales, mais malheur à celui par qui le scandale arrive ! Si quelqu'un scandalise l'un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin et qu'on le précipitât au fond de la mer ¹. Le Fils de l'homme enverra ses anges qui enlèveront et jetteront dans la fournaise ardente tout ce qu'il y a de scandaleux et de gens qui commettent l'iniquité ². »

Le scandale produit d'autant plus de mal qu'il provient de personnes que l'on était plus fondé à croire vertueuses : comment donc concevoir assez d'horreur de celui qui proviendrait d'un religieux ? Quel désordre, et comment y penser sans nous écrier, en empruntant les expressions de Jérémie : « Qui donnera à mes yeux une fontaine de larmes pour pleurer un si grand malheur ³ ? »

Eh ! qu'y a-t-il, en effet, de plus lamentable ? L'homme de Dieu fait l'office du démon ; le guide égare ceux qu'il avait mission de diriger ; le pilote du navire le conduit aux abîmes ; celui à qui il a été dit : « Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde ⁴, » répand l'infection et les ténèbres ; le semeur loué par le Père de famille jette à pleine main l'ivraie dans les sillons ; le berger est devenu un loup dévorant. « Il y a là, on le voit, hypocrisie, cruauté, trahison, sacri-

¹ S. Matth., XVIII, 6, 7 ; S. Luc, XVII, 1, 2. — ² S. Matth., XIII, 41. — ³ Jér., IX, 1. — ⁴ S. Matth., V, 13, 14.

lége, c'est-à-dire tout ce qui peut se concevoir de plus odieux, de plus déshonorant, de plus infâme.

Oh ! si jamais nous rencontrions un religieux scandaleux, avec quelle indignation et quelle douleur ne lui dirions-nous pas : Malheureux, que vous ont fait ces âmes que vous livrez au démon ? Que vous a fait Jésus-Christ pour que vous contredisiez ses desseins sur elles et que vous rendiez inutile le sang qu'il a répandu pour les racheter ? Que vous a fait l'Église pour que vous lui arrachiez des bras ses enfants pour les jeter en pâture au lion infernal ? Que vous ont fait vos confrères, dont votre conduite brise le cœur ? Que vous a fait la congrégation que vous déshonorez et sur laquelle vous attirez les malédictions du ciel ? Elle a été pour vous une mère remplie de tendresse, et en retour vous la couvrez d'un voile de honte et vous lui faites répandre les larmes les plus abondantes et les plus amères !...

Où, c'est tout spécialement à vous que s'adressent ces paroles de l'Apôtre disant, dans l'épître aux Hébreux : « Quels supplices ne mérite pas celui qui aura « foulé aux pieds le Fils de Dieu, profané le sang de « l'alliance et outragé l'esprit de la grâce ¹ ! »

APPLICATION

Craignons plus que la mort l'ombre même du scandale. Prions Notre-Seigneur de ne point permettre que jamais ni nous ni aucun de nos frères ne nous en rendions coupables.

Prévenons-le par tous les moyens dont nous disposons. Souvenons-nous des obligations que nous impose

¹ Hébr., x, 29.

notre saint état. Selon le précepte de Jésus-Christ ¹, veillons sur nous, sur nos démarches, sur notre tenue, sur nos paroles, sur nos regards ; et, dans la mesure que prescrivent nos règles, veillons sur nos confrères, afin que notre communauté soit toujours l'honneur de l'Institut, la consolation de l'Église, l'édification des fidèles.

Déplorons les mauvais exemples que nous aurions donnés par le passé, et faisons-y contre-poids par une vie toute de piété, de régularité et de zèle.

Conformément aux recommandations de l'Apôtre, évitons avec soin tout ce qui pourrait mal édifier, afin que notre ministère ne soit pas décrié ². Ne nous permettons rien qui puisse être pour nos frères une pierre d'achoppement. Que notre conscience ne nous reproche jamais d'avoir contribué par notre conduite « à la « perte d'une âme pour laquelle Jésus-Christ est « mort ³. »

PRIÈRE

O Jésus, adorable victime, qui vous êtes sacrifié pour le salut du monde, nous vous supplions, au nom du sang que vous avez répandu sur la croix, d'arrêter les scandales qui se produisent, et qui, hélas ! sont la perte de tant d'âmes que vous prédestiniez à votre héritage.

Faites surtout que ce péché ne se rencontre jamais en nous, religieux, que vous appelez à coopérer à votre œuvre de salut. Donnez-nous, au contraire, de ne compter jamais dans nos rangs que des hommes d'édification, dont la conduite exemplaire attire sur eux et

¹ S. Marc, xiii, 37. — ² II Cor., vi, 3. — ³ Rom., xiv, 13, 15.

sur nous vos plus abondantes bénédictions, afin qu'accomplissant ici-bas le bien que vous demandez de nous, nous parvenions à la possession des biens célestes qui en sont la récompense.

RÉSUMÉ

Le scandale est fréquent dans le monde... Hélas ! il peut se rencontrer aussi dans la religion...

Quelle malice dans ce péché !... Combien le scandaleux est coupable et quels malheurs il attire sur lui !...

1° Le scandaleux est l'organe de Satan, l'agent de l'enfer pour la perte des âmes...

2° Il est le destructeur du bien, un antechrist...

3° Jésus-Christ lui-même le maudit...

4° Ah ! c'est que rien ne blesse plus profondément son divin Cœur que le scandale, ... c'est que rien n'afflige plus amèrement l'Église...

5° Et cela surtout si celui qui le donne est revêtu de l'habit religieux...

Oh ! quelle monstruosité ! quel sacrilège ! quelle trahison envers Jésus-Christ, envers l'Église, envers la société !...

— Comprendons-le, et par conséquent :

1° N'appréhendons rien plus que le scandale...

2° Prions pour que Dieu l'éloigne de nous...

3° Prévenons-le par tous les moyens possibles...

4° Déplorons les mauvais exemples que nous avons donnés... Faisons-leur contre-poids par une conduite toute d'édification...

5° Selon le précepte de l'Apôtre, « ne donnons à personne aucun scandale, afin que notre ministère ne soit point décrié (II Cor., vi, 3.) »...

Voir les Résumés, p. 254 ; — Examens particuliers, sujets 120 et 121.

198. — LE ZÈLE

Attachez-vous au bien pour le bien (Galates, iv, 18).

CONSIDÉRATION

Par la grâce de notre vocation, nous sommes destinés « à faire connaître les perfections de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ¹. » Dieu, qui veut le salut de tous les hommes ², veut « que nous coopérions à celui de nos frères dans la « mesure qu'il a prescrite. » Ouvriers du Père de famille, il nous est dit : « Prenez part aux travaux de « l'Évangile selon la force que Dieu vous donne ³ et « conformément à ses desseins. »

En nous retirant du monde, Jésus-Christ nous a associés à lui pour l'œuvre de la sanctification des âmes, et particulièrement de celles des enfants qui nous sont confiés ; il nous a dit : « Il est de la gloire « de mon Père que vous fassiez beaucoup de fruit, et « que vous soyez, en effet, mes disciples ⁴. » Il nous appelle à être, avec lui et par lui, sauveurs des âmes : quelle noble et glorieuse mission, et avec quel dévouement ne devons-nous pas la remplir !

Nous voulons marcher sur ses traces ; rappelons-nous ce qu'a été son zèle pour le salut des âmes, à quels anéantissements il l'a conduit, quels travaux il lui a fait entreprendre, quelles institutions il lui a

¹ I S. Pierre, II, 9. — ² I Tim., II, 4. — ³ II Timothée, I, 8. — ⁴ S. Jean, xv, 8.